

FIKIRA REVUE AFRICAINE

**N°09
Août 2026**

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722



FIKIRA

Email : revuefikira@gmail.com

FIKIRA-REVUE AFRICAINE

N°09
Août 2026

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue *Fikira* tire son nom d'un mot swahili – langue la plus parlée d'Afrique avec plus de 200 millions de locuteurs – qui signifie « pensée » ou « réflexion ». C'est à l'initiative de Babacar Mbaye Diop, alors doctorant, que la revue a été fondée le 15 mai 2005 à Rouen (France) par un collectif de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Fikira -Revue africaine se veut avant tout le reflet de travaux de recherche en cours, un espace de débat intellectuel et un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chercheurs travaillant sur l'Afrique.

Après plus d'une décennie d'interruption, la revue reprend aujourd'hui ses activités et adopte désormais un format exclusivement en ligne. Elle conserve cependant les mêmes ambitions fondatrices : contribuer à la construction et au rayonnement des Lettres, des Sciences humaines et sociales en Afrique et dans la diaspora. Elle s'intéresse à un large éventail de disciplines – histoire, géographie, sociologie, économie, philosophie, arts, esthétique, littérature, linguistique, entre autres – et entend publier des articles scientifiques, des notes de lecture sur les parutions récentes, tout en renforçant la visibilité internationale des travaux de jeunes chercheurs.

La revue ambitionne également de dynamiser les échanges savants et de mettre à la disposition des universitaires et des étudiants un véritable outil de travail. Elle encourage la soumission de contributions originales et de qualité, favorise le croisement des approches et promeut le décloisonnement disciplinaire. Les articles et communications scientifiques provenant d'universitaires d'Afrique et d'ailleurs sont les bienvenus. Toute contribution soumise au comité de rédaction fait l'objet d'une évaluation par des spécialistes membres du comité de lecture.

LA DIRECTION

Directeur de la Revue: Professeur Babacar Mbaye DIOF, UCAD

Rédacteur en chef : Dr Samba DOUCOURE, UCAD

Secrétaire administratif : Dr Tafsir Baba Ndao DIOUF

Trésorier : Dr Mamadou Sadio DIALLO

Email : revuefikira@gmail.com

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Godefroy BIDIMA, Université de Tulane, USA

Myriam Odile BLIN, Université de Rouen-Normandie

Mamoussé DIAGNE, UCAD/FLSH

Malick DIAGNE, UCAD/FLSH

Ute FENDLER, Université de Bayreuth, Allemagne

Cheikh Moctar BA, UCAD/ FLSH

LES MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION

Ousmane SARR, FLSH/ UCAD Soukeyna Ismahan DIOF, FLSH-UCAD Estelle FOSSEY, ISAC/UCAD

Anvilé Marie Noëlle KOFFI, UPGC/Korhogo-Côte d'Ivoire

Malick BADJI, FLSH/UCAD

Daouda SENE, FLSH/UCAD

Kadiatou COULIBALY, Université des Sciences Sociales et de Gestion, Bamako

Mamadou Yéro BALDÉ, FASTEF/UCAD

Mamadou SOUMBOUNOU, UYOB, Mali

Moussa COULIBALY, UFR LASH, UASZ-Sénégal Khady

NIANG, FLSH/UCAD

Nadège COMPAORE, Université Norbert ZONGO-Burkina-Fasso

Demba Thilele DIALLO, Maître de Conférences Assimilé, IFE/UCAD

Doudou DIENG, Lycée Agrocampus, Saint-Germain-En-Laye, Paris, France

Birame SÈNE, UFR LASH/UASZ-Sénégal

Sémou DIOUF, UCAD

Lala Aïché TRAORE, Institut des Sciences Humaines, Bamako

Ibou dramé SYLLA, Dr en Philosophie, UCAD

Mamadou Sadio DIALLO, Dr en Philosophie, UCAD

Maguëye GNING, Enseignant-chercheur,
dep.Philosophie -FASTEF- UCAD

Birama DIOF, Dr en Philosophie politique, UCAD

Pour toute information, contacter :

Tel : +221779579815/ +221771610126

Email : revuefikira@gmail.com, tafsirbaba@hotmail.fr, douc1samba@gamil.com

Sommaire

Partie I : Crise sécuritaire, économique et dynamisme de transformation en Afrique.....7

Chapitre 1 : Le métier d'enseignant, une vocation en crise
Alphonse NIANE

.....8

Chapitre 2 : L'Étrange destin de wangrin ou la défense de l'identité africaine....

Famory Sylla

.....22

Chapitre 3. Devoirs des organisations de la société civile à l'ère des crises politiques au Mali

Mamadou SOUMBOUNOU

.....37

Chapitre 4 : La Palabre dans la philosophie de la traversée de Jean Godfroy Bidima

Mamadou Sadio DIALLO

.....51

Partie II : Enjeux environnementaux, climatiques et adaptations sociétales 73

Chapitre 5. Les conflits et le changement climatique en Afrique de l'Ouest: les impacts croisés sur la femme au Mali

Zoumano Koné

.....74

Chapitre 6 : Modélisation spatiale de l'aptitude culturelle pour une gestion durable des paysages agraires dans les 2kp (kouandé, kérou, péhunco) au nord-ouest du Bénin

SOUROKOU ZAKARI Amidou, KOMBIENI M'Bouaré Frédéric, ALASSANE Abdou Fadel

.....96

Chapitre 7 : Strategies endogenes aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans le cercle de kati-region de koulikoro au mali

Boureima TOURE, Secouba COULIBALY

.....114

Partie III : Technologie, dynamiques culturelles et mutations sociales 134

Chapitre 8 : L'Extinction de "*l'homo africanus*" à l'ère transhumaniste
Jeanne Diouma DIOUF
.....135

Chapitre 9 : Digitalisation et recomposition du modèle économique des radios au Sénégal : études de cas SUD FM et Radio Futurs Medias (RFM)
Abdou DIAW
.....155

Chapitre 10 : La place de la langue russe dans le domaine de la technologie et de la sécurité en Afrique de 2000 à nos jours : entre défis et perspectives
Mouhamed FALL
.....174

Le métier d'enseignant, une vocation en crise

Alphonse NIANE

(Docteur en science de l'éducation de l'UNESCO-FASTEF/UCAD

nianealphonse90@gmail.com)

Résumé : Cet article aborde la question de la vocation pour le métier d'enseignant. La vocation qui se traduit par une motivation intrinsèque ou une passion « innée », est indispensable au plein accomplissement d'une activité ou métier. De nos jours, les motivations d'entrée dans l'enseignement semblent de plus en plus s'expliquer par des raisons externes (conjoncture socioéconomique, urgences ou responsabilités financières) que par la vocation. Avec une approche psychosociologique combinant les méthodes quantitatives et qualitatives, cet article, basé sur des recherches doctorales, expose et discute des éléments empiriques prouvant l'effritement de la vocation pour l'enseignement.

Mots clés : Vocation, métier d'enseignant, crise

Abstract : This article addresses the question of vocation for the teaching profession. Vocation, which translates into intrinsic motivation or an « innate » passion, is essential for the full realization of an activity or profession. Nowadays, the motivations for entering teaching seem increasingly to be explained by external factors (socioeconomic conditions, emergencies, or financial responsibilities) rather than by vocation. Using a psycho-sociological approach, combining quantitative and qualitative methods, this article, based on doctoral research, presents and discusses empirical evidence demonstrating the erosion of vocation for teaching.

Keywords : Vocation, teaching profession, crisis

Introduction

Du latin *vocare* qui signifie « appeler », la vocation a une origine spirituelle qui fait référence à l'appel divin adressé à un individu pour une mission spécifique à accomplir durant sa vie. Adaptée au jargon professionnel, la vocation devient la force invisible, puissante et parfois innée qui incline vers un métier donné. La vocation est donc synonyme de passion, de rêve ou d'amour profond pour un métier et suppose engagement, motivation et satisfaction à l'accomplissement d'une profession. L'enseignement au Sénégal semble avoir longtemps bénéficié de la vocation de ses acteurs (S. Sow, P. A. Sidibé, G. Kane et I. Guèye, 2010, p.45), ce qui faisait de l'éducation un secteur assez performant (A. Diakhaté, 2013, p.56). Mais depuis des années, la question de la motivation des enseignants alimente le débat public et maintient en haleine les autorités gouvernementales (Assises nationales de l'éducation, 2014). De la récurrence des grèves à la multiplicité de la violence scolaire (A. S. Diop, 2022, p.167) en passant par la baisse affirmée du niveau des élèves et la stagnation voire la régression des résultats aux examens scolaires, les enseignants ne sont pas tenus hors de cause des « convulsions » dont est victime le système éducatif du Sénégal (I. M. Jaraaf, 2021) Il se pose ainsi la question centrale de leur vocation pour le métier, autrement dit, les facteurs véritables qui les poussent à entrer dans l'enseignement.

1. Contexte et justification

A. K. Ndoye (2000, p. 440), dans son étude sur *l'Insatisfaction des enseignants*, écrivait que « ces derniers, pour éviter les contraintes que l'environnement scolaire leur impose, adoptent des attitudes diverses : raccourcis dans la réalisation des programmes, horaires de cours amputés, retards fréquents, absentéisme et grèves cycliques qui mènent à un véritable délitement de l'enseignement moyen et secondaire ». Ces signes visibles sont révélateurs d'ennuis ressentis dans l'exercice du métier et sont encore d'actualité si nous savons que des conflits administratifs opposant le personnel aux enseignants pour déviance arrivent souvent. Et parfois, ces écarts de comportement sont révélateurs d'un manque ou baisse de motivation pour le métier. Ce qui explique en grande partie la forte attrition dans le secteur de l'enseignement (B. Ba et A. Ndiaye, 2023). On note un mouvement permanent d'enseignants à la quête d'opportunités plus onéreuses au point de tenter l'émigration clandestine (C. O. Ba et A. I. Ndiaye, 2008, p.81).

La fonction enseignante est entraînée dans un processus dégressif de son attractivité¹ et de sa valeur, perçue généralement comme le parent pauvre des corps de la Fonction publique (A. Niane, 2024, p.69). Une réalité davantage cristallisée par l'écart de prestige et de rémunération grandissant, observé entre les enseignants et leurs autres collègues fonctionnaires dans de nombreux pays en voie de développement (GMR, 2015 ; UNESCO, 2020). Au Sénégal, cette réalité ne passe pas inaperçue aux yeux du gouvernement dès lors que le premier des onze (11) leviers stratégiques de la nouvelle vision du ministère de l'Éducation nationale (MEN, 2024), est « la valorisation de la fonction enseignante ». Malgré le nombre important de candidats au concours de l'enseignement, les nombreux enseignants qui quittent ou essaient de quitter le corps chaque année à la recherche d'autres opportunités, illustrent ce phénomène de déficit de vocation pour le métier. Et en octobre 2023, un manque de plus de 8000 enseignants a été déclaré.

Le déficit de motivation et l'insuffisance d'engagement des enseignants se révèlent plus perceptibles quand ces derniers exercent dans des zones dites déshéritées. Ces espaces sont souvent caractérisés par leur éloignement, leur enclavement, des conditions géo-climatiques éprouvantes, un sous-développement économique et des pénuries dans plusieurs autres domaines. Ces réalités auxquelles s'ajoutent les difficultés du métier peuvent finir par mettre à l'épreuve la motivation de l'enseignant au point de remettre significativement en question sa vocation pour le métier. La région de Tambacounda est souvent connue comme une de ces zones déshéritées où le nombre de départs des enseignants, par an, est largement supérieur au nombre d'arrivées. Toutes ces considérations justifient la pertinence de se poser des questions sur la vocation pour le métier d'enseignant.

2. Problématique

Au Sénégal, à l'instar des autres pays en voie de développement caractérisés par une population jeune dominante et une exigüité du marché de l'emploi (T. Baumann, 2003, p.19), les options professionnelles demeurent insuffisantes et peu diversifiées (AFD, 2015). Les jeunes, aux rêves multiples et aux ambitions élevées, par ailleurs détenteurs de « titres [universitaires] laissant espérer des postes rémunérateurs » (P. Hugon, 1996, p.215), se voient ainsi astreints par la limite des possibilités et des opportunités qui s'offrent à

¹ Renvoyant ici à la difficulté de maintenir durablement les enseignants dans le métier (Faye et al., 2024).

eux (B. Tine et A. Sall, 2015, p.7). Le taux de chômage reste important, soit 18,6% avec 90,3% des primo-demandeurs selon le dernier rapport de recensement général de l'ANSD (2024), et les filières économiques et professionnelles disponibles sont quasi saturées ; autrement dit, elles se retrouvent dans l'incapacité d'absorber le taux grandissant de diplômés d'année en année. Le choix du métier, dans ces cas de figure, peut ne plus obéir à la vocation toujours entretenue par la personne durant son cursus académique mais reste assujéti à des contraintes d'ordre socio-économique, culturel et politique, il devient circonstanciel. Le métier le plus accessible devient une opportunité en dépit de l'importance qui lui est accordée. Il est, cependant, à noter que ces écarts entre le choix vocationnel et le métier exercé sont souvent générateurs de dissonance cognitive (J. Mills, 2019) pouvant entraîner des dysfonctionnements dans un système de production ou de services.

Le système éducatif du Sénégal semble faire les frais de cette réalité. Ces dernières années ont été marquées par une série de difficultés de différents ordres et de plusieurs formes et qualifiées comme une crise généralisée de l'éducation : grèves syndicales en spirale, baisse exprimée du niveau des élèves, volumes horaires d'enseignement non atteints, délaissement du public par la classe aisée au profit de l'école privée, recul du taux de réussite aux examens et concours, entre autres (DPRE/MEN, 2022). Le mode de recrutement est donc interrogé et la motivation pour l'enseignement est remise en question, nonobstant le taux remarquable de participation au concours de recrutement (plus de 33.000 en 2023 au concours de la FASTEFP)

S. Camara et J. L. Dumont (2007, p.132) affirment que « Beaucoup d'enseignants n'ont pas vraiment choisi leur métier. Ils voulaient un travail et celui de professeur leur a paru sécurisant. Alors ils sont devenus enseignants sans trop se poser de question » avant d'ajouter : « l'incompétence de certains enseignants m'étonne ». Et N. Dieng (2020, p.24) estime que « Les enseignants d'aujourd'hui ne sont pas exempts de reproches. Certains d'entre eux ne sont mus que par l'argent. Ils n'ont aucune volonté de transmettre le savoir [...]. L'enseignement n'est pas leur vocation ». Un manuel de Déontologie et de législation scolaire soutient ces idées quand il affirme que « Dans le contexte actuel, on ne devient pas enseignant parce qu'on a choisi comme autrefois de le devenir face à un éventail de choix, au terme des études et de la formation. On y entre parce que c'est le chemin plus ou moins

facile qui ouvre la porte aux jeunes et leur offre l'espoir d'exercer un métier et de vaincre le chômage » (S. Sow, P. A. Sidibé, G. Kane et I. Guèye, 2010, p.45). Ainsi, la question s'impose : n'assiste-t-on pas aujourd'hui à une crise de la vocation pour l'enseignement ? Autrement dit, combien d'enseignants entrent dans le métier par amour ou passion ? Nous partons de l'hypothèse selon laquelle pour la plupart l'enseignement n'était pas leur projet professionnel, ils ont embrassé le métier, non pas par vocation mais par conjoncture socioéconomique.

3. Méthodologie

Cette réflexion est fondée sur des résultats de terrain émanant d'une recherche doctorale portant sur la motivation des enseignants dans l'académie de Tambacounda. Elle repose sur une approche psychosociologique alliant les méthodes qualitatives et quantitatives dans la collecte et l'analyse des données. Cependant, la démarche privilégie sur le terrain l'enquête quantitative à l'aide d'un questionnaire administré à la cible directe (les enseignants) et analysé avec l'outil numérique Sphinx5. Dans un objectif solide de mesurer, quantifier et évaluer les motivations des enseignants, le questionnaire est administré à un échantillon de 162 enseignants du moyen et secondaire de l'académie de Tambacounda. Cet outil tire toute sa pertinence dans sa spécificité consistant à décliner des tendances chiffrées afin de permettre d'établir des données comparatives et des corrélations suffisamment distinctes et explicites. Les données qualitatives recueillies par le moyen d'un guide d'entretien auprès des acteurs secondaires (inspecteurs, chefs d'établissement, parents d'élèves, élèves, etc.) ont permis de compléter les informations chiffrées dès lors que les chiffres ne parlent jamais d'eux-mêmes (Ndiaye, 2007, p.188). Différents outils méthodologiques tels que l'entretien, le focus group, le récit de vie en plus de l'observation in-situ sont mis en œuvre et visant des familles d'acteurs différentes. L'usage synergique de ces outils divers a pour but de mener une enquête à visée exhaustive de la réalité recherchée.

4. Présentation et discussion des résultats

Les enquêtes sur le terrain ont concerné les enseignants et les acteurs autour de l'enseignant à savoir les inspecteurs, les formateurs, les psychologues conseillers, les chefs d'établissement (proviseurs, censeurs, principaux), les élèves et les parents d'élèves. Parmi les questions auxquelles ils ont répondu,

figurent celles relatives à la vocation pour le métier d'enseignant et les raisons qui ont motivé l'entrée dans la profession.

4.1. L'enseignement, un choix imposé

À la question de savoir si les jeunes choisissent aujourd'hui l'enseignement par vocation, les avis recueillis auprès des acteurs sont révélateurs de représentations collectives. La plupart des observateurs de l'enseignant partagent la même perception.

Selon un élève en classe de terminale au lycée Mame Cheikh Mbaye de Tambacounda :

Les enseignants ont opté ce métier non par bon vouloir mais par manque de choix. Aujourd'hui, c'est très difficile d'avoir le bac, de faire l'université et de devoir rester sans rien faire. Il y a la famille derrière, et on ne peut pas chômer longtemps en attendant, il faut trouver quelque chose pour subvenir à leurs besoins. En sachant que les enseignants au Sénégal sont comme les ouvriers, ils ne gagnent pas assez d'argent, alors on peut penser qu'ils ont choisi ce métier parce qu'ils n'avaient pas d'autres choix. (A. Niane, entretien avec B. Ndao, Tambacounda, mars 2024)

De l'avis de cet élève, l'option du métier d'enseignant relève d'un manque de choix de la part des jeunes qui, diplômés, ne peuvent pas rester longtemps au chômage quand les besoins financiers de la famille font pression. Même si le métier n'est pas perçu comme très onéreux (l'enseignement comparé ici à un travail d'ouvrier), il demeure un choix judicieux, rationnel quand très peu d'offres professionnelles sont disponibles ou accessibles aux jeunes fraîchement diplômés (étudiants et nouveaux bacheliers). Cet élève, comme d'autres, partage cette opinion avec de nombreux parents. Le manque d'emplois ou manque de choix est aussi avancé comme la cause première qui conduit beaucoup de gens vers le métier d'enseignant. Les discours se rejoignent généralement. Pour un parent d'élève, *dëkk bi dafa metti, pexe amul, liggeey jafe, moo tax ñu bare daw jëm ci jàngale mi* (la vie est difficile, il n'y a pas de choix et peu d'emplois sont disponibles, ainsi beaucoup s'orientent vers l'enseignement). Si le taux de chômage est déjà élevé (18,6%²), il l'est davantage chez les jeunes à la recherche de leur premier emploi (pour 10 chômeurs, plus de 9 viennent d'arriver sur le marché de l'emploi, soit

² ENES 2ème Trimestre de 2023, ANSD.

90,3%³). En ce qui concerne les chefs d'établissement, leur opinion est parfois catégorique. Pour Sy, un principal de 30 ans d'ancienneté, « Un enseignant qui enseigne parce que c'est sa passion, un choix par vocation (silence)... Le pourcentage est très minime, pour la plupart ce n'était pas du tout leur choix » (A. Niane, entretien avec I. Sy, Tambacounda, mars 2024). Dans la diversité des personnes interrogées sur la même question, les avis s'avèrent unanimes. Elles s'accordent à dire que l'enseignement, même si c'est un choix par vocation, les cas concernés sont minimes voire très minimes. Un grand nombre des enseignants les sont devenus par contrainte ou par conjoncture économique. Le déficit d'emplois, la peur du chômage, le caractère sélectif de certains concours, les contraintes familiales sont, entre autres, les facteurs qui les ont précipités dans l'enseignement.

Du côté des inspecteurs interrogés sur la question, il n'y a pas de doute que les choses ont changé avec le temps. L'enseignement n'est plus ce qu'il était auparavant et les facteurs qui précipitent les gens dans le métier, aujourd'hui, ont aussi véritablement changé. Un inspecteur dans l'IEF de Tambacounda rapporte :

Autrefois, l'enseignement se faisait par vocation, les gens choisissaient l'enseignement par passion. On voyait des gens qui réussissaient à l'ENAM et au concours d'enseignement et ils préféraient aller enseigner. Moi, j'ai connu des enseignants dans ce cas, je peux vous citer le cas de Mody Niang. Mais aujourd'hui, on ne peut pas en dire autant pour les enseignants, c'est devenu un choix par contrainte, un choix conjoncturel. Ce sont généralement des gens qui n'ont pas d'autre issue et qui y entrent juste pour avoir quelque chose. C'est pour cela que vous voyez ce qui se passe. Moi, j'ai vu un professeur de mathématiques abandonner ses cours pour aller au Nicaragua dans le cadre de l'émigration clandestine. J'ai également vu un professeur d'anglais abandonner son métier pour aller au Canada faire l'alphabétisation familiale. (A Niane, entretien avec O. Fall, Tambacounda, mars 2024)

Du discours de cet acteur, on retient un changement significatif sur la perception du métier d'enseignant. Réussir, à la fois, l'admission à l'enseignement et une autre formation sélective et financièrement prometteuse telle que l'ENAM (École Nationale d'Administration et de Magistrature) et opter pour l'enseignement pourrait être considéré, aujourd'hui, comme un « choix déraisonnable ». Si cet enseignant l'avait fait,

³ ANSD, RGPH 2024 : 17

son choix reposait sur la passion plutôt que sur le prestige, explique l'inspecteur. Il permet aussi de noter que l'une des conséquences éventuelles du manque de passion pour le métier est l'abandon de la profession à la vue d'une moindre occasion telle que l'émigration clandestine avec la destination du Nicaragua devenue la préoccupation de certains enseignants⁴.

La pensée sur l'effritement vocationnel pour le métier d'enseignant paraît être largement partagée par les diverses opinions consultées. L'enseignement, loin d'être perçu tel un choix de premier ordre comme on le pensait auparavant, est devenu un choix de secours ou de refuge pour s'abriter du chômage (N. Dieng, 2020, p. 24), ou du moins pour une grande partie des jeunes qui ont embrassé ce métier. Toutefois, la question qui se pose est celle de savoir si ces « avis des autres » sont corroborés par les enseignants eux-mêmes.

4.2. L'enseignement comme choix par défaut, la réponse des enseignants

Aux enseignants qui constituent l'échantillon de notre étude, la question du métier d'enseignant comme choix vocationnel ou conjoncturel leur a été posée. Le questionnaire qui leur était soumis a éclaté cette question en items intermédiaires aux fins d'atténuer le caractère direct de l'interrogation et réduire les biais liés à la « désirabilité sociale ». Une de ces questions a concerné le domaine de métiers qui leur intéressait le plus juste avant l'admission dans l'enseignement. La question posée était précisément : Lequel de ces domaines de métiers vous avait le plus intéressé avant que vous ne deveniez enseignant ? et les réponses ont donné le tableau suivant :

⁴ Au cours de l'année scolaire 2023-2024, l'actualité a été marquée par un certain nombre d'enseignants qui ont été concernés par l'émigration clandestine vers le Nicaragua comme point de passage pour rallier les États-Unis.

Tableau 1 : Choix professionnel juste avant l'entrée dans l'enseignement

N°	Choix professionnel définitif	Nb. cit.	Fréq.
1	Administration	30	18,50%
2	Médecine/Santé	19	11,70%
3	Industrie	16	9,90%
4	Agriculture	13	8,00%
5	Enseignement supérieur	13	8,00%
6	Militaire	12	7,40%
7	Enseignement moyen/secondaire	10	6,20%
8	Informatique	10	6,20%
9	Commerce	7	4,30%
10	Économie/Gestion	7	4,30%
11	Communication	6	3,70%
12	Sport	5	3,10%
13	Droit/justice	4	2,50%
14	Élevage	3	1,90%
15	Tourisme/hôtellerie	3	1,90%
16	Artisanat	1	0,60%
17	Transport	1	0,60%
18	Paramilitaire	0	0,00%
19	Autre	2	1,20%
TOTAL		162	100%

Source : Enquête par questionnaires

Ce tableau classe l'enseignement moyen et secondaire à la 7^e position avec un pourcentage de 6,02%, soit 10 enseignants sur les 162 interrogés. La plus grande partie de nos enquêtés a clairement avoué avoir comme visée professionnelle, avant son avènement dans l'enseignement, une carrière dans l'administration (18,5%). Il ne semble pas étonnant de voir le plus fort taux

de notre échantillon cibler la bureaucratie comme domaine de prédilection dans l'environnement professionnel en contexte sénégalais. Cette réalité paraît refléter le rapport « admiratif » du sénégalais au métier de l'administration publique, fruit d'une solide mentalité qui plonge ses origines dans les temps coloniaux. Le colonisateur jouait le rôle d'administrateur et se servait de l'école pour former principalement des commis de l'administration (A. M. Dioffo, 2019, p. 60). Après l'administration, suivent les métiers de la médecine/santé et de l'industrie avec respectivement 11,7% et 9,9% des réponses. Il est nécessaire de rappeler que notre échantillon est composé d'une diversité de profils académiques dont des enseignants en sciences (mathématiques, physique-chimie, SVT, technologie, informatique, etc.). En croisant les données avec la discipline enseignée, le plus grand nombre des enseignants qui avaient ciblé la médecine, la santé, l'industrie et même l'agriculture, ont suivi des études scientifiques ou techniques (série ou filière scientifique). C'est ce qui explique leur aspiration aux métiers de ce type dès lors que nous savons que le profil académique de l'individu joue un rôle important sur son orientation professionnelle.

L'enseignement supérieur et le domaine militaire (faisant allusion aux officiers et hauts officiers) sont aussi significativement représentés (8% et 7,4%) quand on sait que les catégories socioprofessionnelles dans lesquelles ils sont classés sont aussi socialement valorisées. Cependant, ces deux secteurs sont très peu perméables en recrutement (limite des postes) et les conditions d'admission peuvent être aussi rigoureuses. La sous-représentation du domaine « droit/justice » (2,5% seulement), en dépit du fait qu'on y trouve avocats et magistrats, s'explique sans doute par le fait que parmi les enseignants, peu sont ceux qui ont suivi des études en droit. Il faut rappeler que le droit et les sciences sociales et humaines (à l'exception de l'histoire et de la géographie) ne sont pas concernés par les profils universitaires demandés au recrutement des enseignants. En revanche, il est déconcertant de noter que le domaine paramilitaire enregistre un pourcentage nul comme si les types de personnalités qui peuvent s'orienter vers l'enseignement diffèrent totalement de ceux qui peuvent devenir des gendarmes ou des policiers.

Tout compte fait, l'administration, la médecine, la santé, l'industrie se sont révélées être les secteurs d'activités qui étaient les plus visés par nos enseignants interrogés. Ces domaines sont générateurs de professions et de postes très convoités par les diplômés de manière générale, puisqu'étant

relativement bien rémunérés. Selon un psychologue conseiller, exerçant au Centre académique de l’Orientation scolaire et professionnelle (CAOSP) :

Pour la plupart des personnes ayant le Bac ou Bac plus et qui viennent nous rendre visite, les concours sur lesquels elles s’informent le plus sont l’ENA (niveau B comme niveau A), les concours de la santé (infirmiers d’État, sage-femmes d’État), mais aussi les concours de la douane, des eaux et forêts, de la police et la gendarmerie. Pour ceux qui ont suivi un cursus scientifique, ils s’informent souvent sur les formations qui leur permettront de devenir technicien, technicien supérieur et surtout ingénieur dans les métiers de la construction (génie civil), les métiers technologiques (électrotechnique, électronique, mécanique automobile, etc.), les métiers agroalimentaires et, de plus en plus, dans les métiers de l’aviation, du pétrole et du gaz. (...) Et si, lors des séances d’information collective, vous demandez aux élèves en classe de troisième ce qu’ils veulent devenir, ils vous répondent : ministre, gouverneur, entrepreneur, ingénieur, médecin, avocat, pilote, etc., mais très peu sont ceux qui vous diront qu’ils veulent devenir enseignant. (A. Niane, entretien avec A. Faye, Tambacounda, mars 2024)

Cette observation vient conforter les résultats sur les types de métiers plébiscités par nos enseignants. De plus en plus, les adolescents se projettent sur des types de métiers les plus en vue et les plus financièrement prometteurs (haut fonctionnaire, ingénieur, médecin, etc.). En revanche, ils sous-estiment les métiers qui ne leur garantissent pas un succès matériel rapide comme l’enseignement. Ce qui se poursuit jusqu’à l’orée du choix professionnel ; un choix qui fera sans doute obstacle aux réalités du marché de l’emploi.

Cependant, il n’y a pas que le choix de la profession qui est contraint vers l’enseignement, l’exercice du métier ne se fait pas non plus de plein gré ou du moins pour une grande partie des enseignants interrogés. C’est ce que révèle le tableau suivant.

Tableau 2 : Projet d'un autre métier que l'enseignement

Autre métier que l'enseignement	Nb. cit.	Fréq.
Oui	122	75,3%
Non	40	24,7%
TOTAL OBS.	162	100%

Source : Enquête par questionnaires, 2024

Les résultats du tableau permettent de statuer sur la question de l'importance accordée au métier d'enseignant pour ceux qui sont déjà dans le corps. Les trois quarts (75,3%) des réponses montrent que dès qu'une occasion se présente, autrement dit, à la vue d'une opportunité d'emploi, ils quittent l'enseignement. Cela veut dire que les 75,3% des enquêtés exercent ce métier parce qu'ils ne trouvent pas meilleur que l'enseignement. Le choix, à défaut d'être par vocation est par contrainte. Un emploi mieux payé pourra immédiatement se substituer au métier d'éducateur. Et même, parmi les 24,7% restants, le changement de statut dans le domaine est plus recherché que la profession « craie en main à vie ».

Tableau 3 : Perspective de carrière dans l'enseignement

Perspective dans l'enseignement	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	122	63,0%
Rester enseignant « craie en main »	4	3,7%
Occuper un poste de responsabilité administrative	19	16,7%
Devenir inspecteur	14	13,0%
Autre	3	3,7%
TOTAL OBS.	162	100%

Source : Enquête par questionnaires, 2024

À la lumière de ce tableau, on retient en substance que sur les 6,2% qui avaient opté pour l'enseignement moyen et secondaire comme métier de premier choix (au chapitre 6), seuls 3,7% ont décidé de faire de l'enseignement (craie en main) une carrière à vie. Ce pourcentage indique que les 96,3% des enseignants enquêtés ont pour ambition de sortir des salles de classe. Leurs ambitions et leurs perspectives d'avenir ne peuvent être comblées par les possibilités du métier au regard des exigences de succès du monde moderne.

Conclusion

A l'issu de cet exercice, il apparait avec clarté que la vocation pour le métier d'enseignant s'est effritée. Malgré le nombre important de candidats qui s'intéressent à l'enseignement en raison certes de la limite des opportunités professionnelles, le fort taux d'attrition et d'intention de reconversion renseigne sur la difficulté du métier à maintenir en exercice son personnel ; ce qui ne peut être le fruit d'une motivation réduite pour la profession. Les conditions de travail, l'offre salariale, la perception sociale du métier, entre

autres, ont des effets considérables sur la valeur accordée à la profession. De nos jours, le métier d'enseignant, au Sénégal, ne semble plus bénéficier de sa noblesse d'antan, mais devient un « gagne-pain pénible et insatisfaisant » ; ce qui incite de moins en moins l'élève du primaire à dire avec fierté « quand je serai grand, je veux devenir enseignant ».

Références bibliographiques

- BA, Cheikh Oumar et NDIAYE, Alfred Iniss, 2008, « L'émigration clandestine sénégalaise », *REVUE Asylon (s)* no 3, p. 79-90
- BA, Djibrirou ; Daouda, CISSE ; Aminata, NDIAYE ; Bilguiss, *et al.*, 2023, « Problématique de l'attrition des enseignants du Sénégal : les facteurs de rétention », *Revue Marocaine de l'Évaluation et de la Recherche Educative*, vol. 9, no 9, p. 358-375.
- BAUMANN, Thomas, 2003, « Housing Policy and Poverty in South Africa », in : *Firoz Kahn and Petal Thring (Dir.), Housing Policy and Practice in Post Apartheid South Africa*. Heinemann, Capetown, 1-486.
- CAMARA, Siré et DUMONT Jean-Luc, 2007, *L'école, les jeunes et la culture*. Paris, L'Harmattan.
- DIAKHATÉ Assane, 2013, « La formation des enseignants au Sénégal : des écoles normales aux Centres Régionaux de Formation des Personnels de l'Éducation (CRFPE), état des lieux et perspectives de rénovation », *Academia*, vol. 3, no 1, p. 55-81.
- DIENG Ngor, 2020, *Le Sénégal entre illusions et illuminations*. Dakar, L'Harmattan-Sénégal.
- DIOFFO Abdou Moumouni, 2019, *L'éducation en Afrique. Une nouvelle édition à partir du texte de 1964*, Québec, Éditions science et bien commun.
- DIOP Amadou Sarr, 2022, *Normes et réformes éducatives à l'épreuve des résistances*. Louvain-La-Neuve, Éditions Academia.
- Global Monitoring Report (GMR) (2015). *Education For All 2000-2015 : Achievements and Challenges*. UNESCO.
- MILLS, Judson, 2019, « An introduction to cognitive dissonance theory and an overview of current perspectives on the theory », in : HARMON-

- JONES Eddie (Ed.), *Cognitive dissonance : Reexamining a pivotal theory in psychology* (2nd ed., pp. 3–24). American Psychological Association.
- HUGON, Philippe, 1996, « Les systèmes éducatifs africains dans un contexte de récession et d'ajustement », *Crise et population en Afrique*. Paris, CEPED, 209-231.
- JARAAF, Ibrahima Mbengue, 2021, *La réforme. Comment passer d'une école au Sénégal à une école sénégalaise ?* Dakar, L'Harmattan-Sénégal.
- NDIAYE, Sambou, 2007, *Économie populaire et développement local en contexte de précarité : l'entreprenariat communautaire dans la ville de Saint-Louis (Sénégal)*. (Thèse de doctorat, Montréal, Québec).
- NDOYE, Abdou Karim, 2000, « L'(in) satisfaction au travail des professeurs du second degré du Sénégal », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 26, no 2, p. 439-462.
- NIANE, Alphonse, 2024, « Le métier d'enseignant entre choix vocationnel et choix conjoncturel : l'effritement de la valeur du métier au Sénégal », *LIENS, Nouvelle Série : Revue Francophone Internationale*, vol. 1, no 7, p. 67-79.
- République du Sénégal : Agence nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), 2024, *5e recensement général de la population et de l'habitat, 2023* (rgph-5, 2023).
- République du Sénégal, 2018, *Plan Sénégal Émergent plan d'actions prioritaires 2019-2023*.
- SOW, Seydou, SIDIBE Pape Amadou, KANE Gora et GUEYE Issakha, 2010, *Déontologie et législation scolaire, éducateur tout au long de la vie*. Dakar-Sénégal, NEAS.
- TINE, Benoît et SALL Aminata, 2015, Les trajectoires d'emploi des jeunes au Sénégal : Entre «emploi faute de mieux» et projet professionnel, *Chapitre pour la rédaction d'un ouvrage collectif sur la crise sociétale au Sénégal (CIERVAL-UGB)*.
- UNESCO, 2020, *Inclusion et éducation : tous, sans exception*. Paris.